

vinco de Québec, 5,159 de plus que dans la Province d'Ontario.

Comment expliquer cette différence extraordinaire à une distance aussi rapprochée, dans des circonstances climatiques presque identiques ? Pour nous il n'y a qu'une explication, qu'une réponse à cette question, nous l'avons déjà donnée, nous la répétons, et nous ne cesserons de le répéter que lorsque nous aurons été écouté et entendu par qui de droit : notre mortalité excessive dans toute notre province, est due à l'insuffisance des moyens hygiéniques employés pour lutter contre cet ennemi commun qu'on appelle les maladies contagieuses, et cette insuffisance des moyens hygiéniques employés est due à l'ignorance populaire, et cette ignorance populaire est due à la négligence inqualifiable de l'autorité qui ne donne pas à cette question importante au plus haut degré, l'attention qu'elle mérite et qui devrait lui être consacrée. Voilà le mot — simple il est vrai — mais le mot, le seul mot de l'énigme. Tant que l'autorité gouverne mentale, comme l'autorité municipale, ne s'occupera pas plus qu'elle ne l'a fait de voir à la santé publique, le résultat sera le même ; c'est-à-dire que l'on mourra chez nous deux fois plus que chez nos voisins. Le fait est brutal, brutal comme un chiffre irrévocable, mais nous ne devons pas craindre de le mettre sous nos yeux ; nous devons au contraire réaliser d'une manière très claire notre triste position afin de la changer, afin de travailler activement à le modifier le plus vite possible par les moyens qui sont à notre disposition.

Déjà un travail dans ce sens a commencé ses opérations, déjà l'autorité a compris et a aidé, mais en face du péril, nous croyons pouvoir dire qu'il faut comprendre et aider davantage. Jamais question n'aura mérité plus l'attention sérieuse de nos hommes d'État, jamais question n'aura mérité

plus l'attention sérieuse des hommes à qui la ville de Montréal a confié sa santé comme sa fortune.

Nous sommes convaincu que nous allons être traités d'exagération par ceux qui ont pour politique de taire la vérité.

Un jour nous nous sommes adressé à un échevin d'une municipalité où il y avait des maladies contagieuses, qui ravageaient cruellement la population et lui avons dit qu'il était de son devoir, du devoir du corps dont il faisait partie d'exécuter immédiatement les travaux nécessaires pour arrêter la propagation de ces terribles fléaux. Le savant échevin nous répondit : ne dites pas un mot de cette question, cela pourrait nous faire bien du dommage !

Il y a dans notre ville de Montréal des hommes qui sont chargés de la santé publique, qui ont peur de dire la vérité, parce qu'ils supposent que cela pourrait faire bien du dommage. Ce sont ceux-là qui nous blâmeront peut-être d'avoir écrit ce que nous venons d'écrire ; nous leur dirons que leur politique n'est pas la nôtre que surtout lorsque la vérité est criée sur les toits par nos voisins d'Ontario, il faut envisager le mal en face et le combattre énergiquement, comme le conscrit, il faut dire, visière à l'ennemi, or avant !

DR. S. LACHAPPELLE.

#### BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Publications de la Société Française d'Hygiène.

Trichine et Trichinose aux États-Unis, par le Dr Prosper de Pietra Santa.

Annuaire pour 1884.

Annuel Rapport of the Inspector of Boilers of the city of Montreal, for the year 1883.